

DEUX JEUNES POÈTES DU TOULOIS

PRÉSENTÉS PAR RAYMOND BICHET

"Leur oeuvre est considérable.
Des millions de pages et des millions
encore, parfaitement anonymes..."



Avant d'entrer dans la lecture des poèmes que j'ai sélectionnés pour cette rubrique consacrée à deux jeunes poètes du Toulouis, laissez-moi vous présenter un texte de mon ami Yves PRIMAULT alias Paul MIRTIVES, écrit spécialement pour les Etudes Tuloises.

TOUL

*De gueules à la lettre T
Capitale d'or fleuronnée,
Par la Moselle festonnée,
Que Toul semble belle, l'été !*

*Est-ce le Fleuve du Léthé
Qui vous la rend toute étonnée,
Fière, conquise, abandonnée,
Sûre d'être et d'avoir été ?*

*Saint Gengoult, de la cathédrale,
La bénit d'une eau baptismale,
Sur les bords de la Marne-au-Rhin.*

*Relevant dans le Pentateuque
Des formules pour le Lorrain,
Ressusciterait-il un Leuque ?*

INTRODUCTION

Je me rappelle d'une conversation menée un jour avec un poète très connu qui me parlait de ses goûts en matière de poésie, et de citer quelques "monuments" : Baudelaire, Verlaine, Saint John Perse et quelques autres... J'étais évidemment tout à fait d'accord avec lui mais j'osai lui annoncer mes préférences moins académiques : les petits poètes, parfaitement inconnus, ceux dont la feuille de papier ne sera jamais lue, sinon par moi - l'infatigable effeuilleur - et quelques parents ou amis, peut-être ; et de terminer en lui disant "de ne pas rire de mes tous petits poètes" car manifestement mon interlocuteur ne les prenait pas très au sérieux !...

En effet, quels éveilleurs de poésie, ces petits poètes ! Certes, ce ne sont pas des Eluard, des Prévert..., mais pourtant, quel langage terriblement efficace ! Quelle passion ! Quelle violence !... Tout ça avec des cris de révolte et de liberté, entre la vie et la mort, en plein dans l'amour et l'espérance, comme des grands !.

Leur oeuvre est considérable. Des millions de pages et des millions encore, parfaitement anonymes. Tous ces poèmes écrits sur un coin de table, au gré du temps qui passe, sans prétention aucune - sinon de vouloir dire, communiquer en retrouvant le contact fondamental - sont capables également de nous apporter le rêve, la réflexion et le plaisir. D'éveiller les consciences, de faire découvrir la beauté ou la laideur. De donner un nouveau regard sur la vie. Alors, pourquoi les jeter si facilement au panier.

L'"anthologie" des poètes toulousains commencée dans le numéro 56 continue en offrant ses pages à deux jeunes poètes, Elle et Lui : Sandrine Liouville et Jean Bernard Gallois. Deux jeunes auteurs qui apportent dans cette revue leur poésie comme une offrande. Une inspiration variée, des textes sympathiques qui fleurissent bon la vie. Une sensibilité qui fait la richesse de cette dizaine de pages fraîches et vertes.

A nouveau un espace poétique dans les Etudes Toulousaines. Cela doit faire comprendre aux lecteurs que cette revue n'est pas quelque chose de statique mais bel et bien une publication mouvante et multicolore qui, sans tomber dans le piège du brouillon de l'hétéroclite, essaie de donner une cohésion adaptée à sa diversité.

Maintenant, rentrer rapidement dans ces pages qui sont comme une "première" pour Sandrine et Jean Bernard. Ces deux jeunes poètes qui ont en commun leurs vingt ans ont l'ambition de vous emmener dans des décors qui s'inventent, s'ébauchent, se découvrent, se créent au fur et à mesure du voyage. Mais n'oubliez jamais que l'essentiel demeure de vibrer toujours, de communiquer à chaque seconde avec cette poésie qui vous parle et veut vous surprendre.

C'est tellement beau la jeunesse !

Avec elle, pas besoin de soleil, même à TOUL, on échappe ainsi aux quatre coins cardinaux.

ELLE

Sandrine Liouville. Née le 14 janvier 1970. Etudes de documentaliste à Nancy.

"J'ai vécu jusqu'à l'âge de onze ans à Mulhouse en Alsace, puis mes parents étant natifs de Boucq en Lorraine, nous sommes venus habiter définitivement dans ce village."

*Malgré les mille beautés de la ville
Les cigognes se sont envolées en juin
Je pensais au visage doux de Mathilde
Que je quittais pour toujours ce matin.*

*C'est au tournant d'un petit village
Que s'arrêta le sentier de ma vie
Le silence accablant du voisinage
Dévoilait une grande monotonie.*

(Extrait : "LE BILAN")

"Actuellement, je vis à TOUL - Croix de Metz - et je travaille à l'Institut National de l'Information Scientifique et Technique."

L'INCONNU

*J'avais l'ambition de devenir poète
Je pensais avoir en moi ce don
Mais, je n'ai plus l'inspiration
Des mots, toujours des mots dans ma tête.*

*Et rien, rien pour les assembler
Mais où est donc le fil conducteur ?
Il se peut que je ne puisse le trouver
A présent que mes pensées se meurent.*

*Mais je la sens cette envie d'écrire
Suis-je responsable de ma détresse ?
Pourquoi vouloir tout détruire ?
C'est ma poésie toute entière qui me blesse.*

"Elle reproduit bien souvent mes humeurs du moment que je m'efforce sans cesse de bien faire "rimer". Je trouve cela tellement beau quand ça sonne bien à l'oreille."

*Seule dans le ventre de ma mère
Seule sur les chemins de la Terre
Seule dans la foule des gens
Seule au milieu des grands.*
(Extrait poème "SEULE")

*Donner un sens à ce doux silence
C'est atténuer mon angoisse et ma peur
Et j'attends patiemment la naissance
De ce que j'appellerai "le vrai bonheur".*
(Extrait poème "LE VRAI BONHEUR")

J'ai envie de te charmer
 De t'ensorceler de mes regards
 J'ai envie de t'enlacer et de t'aimer
 Pour que se taisent les bavards
 Apprécier le silence de ces nuits
 Où tout ne respire qu'Amour et Beauté
 Et puis se retrouver dans la vie
 Un instant, simplement, avant de replonger...
 (Extrait poème "Rêveries Solitaires")

"J'aime la lecture, le cinéma, me retrouver en compagnie de mes amis..."

REVOLTE

Les Dieux sont en colère, aujourd'hui
 Il pleut sur la Terre, il pleut sur la vie.
 Les guerres, la misère, l'écho de ces cris
 Habitent nos pères mais révoltent les petits.

"Au milieu des uniformes, tu grandiras
 Imitant les hommes, tu te battras !"
 Dans cet enfer, l'enfant rêvait de partir
 De notre univers, on te regardait survivre.

Si toutefois, vous daignez ouvrir les yeux
 Vous découvrirez l'oeuvre de l'humanité
 Dans toute sa bêtise, dans toute sa cruauté !
 C'est à croire que le Mal a envahi les Cieux.

"Maintenant, j'espère consacrer beaucoup plus de temps à mes frêles écritures..."

ATTENTE

Je vous attendais ce matin,
 Avec l'angoisse que vous ne viendriez pas.
 Les voitures passaient à côté de moi,
 Les boulangeries étalaient leurs pains.

Mon regard vous recherchait
 Mon coeur battait tout ce qu'il savait
 Je pensais alors que vous aviez oublié
 Qu'aujourd'hui, nous devons nous rencontrer.

Je suis rentrée dans un café,
 Les gens vous regardent, vous détaillent.
 Le serveur derrière son comptoir baille,
 Je tourne la tête et je fixe la porte d'entrée.

La porte s'ouvre et se referme
 Mais ce n'est jamais vous que j'ai devant moi.
 Je bois lentement mon café crème
 Et soudain, je vous aperçois.

Je vous attendais ce matin,
 Avec l'angoisse que vous ne viendriez pas.
 Maintenant, il me semble que le café est plein,
 Simplement parce que vous êtes tout près de moi.

"Les guerres, la misère, l'écho de ces cris
 habituent nos pères mais révoltent les petits.

(Extrait de "REVOLTE")



LUI

Jean Bernard Gallois. 22 ans. Réside à Dommartin-les-Toul.

"Votre lettre m'a fait réfléchir sur la poésie, sur la "tentative d'écrire"..."

FIN D'UN VERS

*Il restera fidèle à ses pieds
Sans forcément penser sa pensée
Sans pour autant imposer un souffle d'esprit
Tourne les temps et brise le jour
Dessinera le tour de la rouerie finale
Qui catacombe les vivants
Et poursuit l'unique départ
Mentir et m'en tirer
Proférer l'attente du doigt jouant la mélodie de ma vérité nocturne.*

"En ce moment, je préférerais être ailleurs. J'aime le contraire de toute chose et vice-versa, prenez-moi pour un doux excentrique."

"Ecrire m'est vital. Cela doit vous paraître bien prétentieux mais je ne prétends rien. J'essaie d'être, si possible."

F O U

*Fou, pou, caillou, cou,
Tête en l'air, vie par terre
Fier, cupide de tout
L'oeil en vadrouille
L'esprit qui mouille
Il danse par-dessus la mer.*

CONFUSION DES GENRES

*Il était assis, on aurait dit couché
Elle semblait souffrir, peut-être guérissait-elle
Nous avions peur, mais le froid nous envahissait
Tu voulais partir ; tu en as fini avec ton mirage
Je tenais une lampe qui m'enchaînait à la lune
Vous regardiez au loin et n'aviez aucun lit
Ils faisaient l'amour mais sans doute la mort.*

"Je n'aime pas mettre mon nom sous un poème. Cela me semble être une injure faite au texte !..."

"Promeneur d'un soir, ne va pas vers l'onde enchantée..."

Études Toulouses, 1991, 60, 21-28



SABLE, ECUME, PROMENEUR INVISIBLE

*Haine du retour, de la réminiscence
Promeneur d'un soir, ne va pas vers l'onde enchantée
Ne pose pas tes pieds dans le piège envoûtant qui t'empêche
D'avancer, de te comprendre
Parle aux éléments de ta voix la plus douce
A cette heure ils écument, repliés sur eux
Vieux pirates aux coeurs engloutis
Comme tu l'es, promeneur attardé
Un peu trop en ce lieu
Qui te prends de sollicitude acharnée
Avec ton attirail humain
Ne vois-tu pas la mer qui pleure,
L'écume, son arme de l'illusion
Qui dépose son désespoir aux creux des imprudents, impudents
Les châteaux s'effondrent en Atlantide
Et je rêve, à la marque du vent
Un peu de sable dans la main...*

"Je cherche toujours ma voie depuis un premier recueil "IDENTIFICATIONS" qui pour l'instant est au fond d'un tiroir."

CLEPSYDRE

*Branche d'un arbre calciné, déraciné
Le souvenir parvient à la pierre des temps.
Soudain un orage éclate dans le jour fiévreux
De ma carapace.
Nuage percé de trous meurtriers,
Balles des siècles engloutis
A jamais, inévitablement.*

"Dites sur moi ce que vous voulez, mais n'en dites pas trop !..."

*Au soleil de minuit
S'entisent les sanglots
Quel est l'homme acceptant
De ne suivre que son destin ?
-Moi, monsieur!
-Qui, vous ?
-Jésus.*

Aimer est une longue hésitation que le temps arrête par la solitude.

On a des rêves et de la bière, pas d'ambition ni de champagne.

"Je cherche toujours et je m'enfonce dans le livre des réponses comme le pied dans le sable mou. Chaque ligne est miraculeuse, limpide et obscure. Une puissance, un tout formé par le dialogue décalé des "rabbis".